



Dan Dana

CNRS/ANHIMA, Paris, France

Sur quelques noms daces de Tyras et d'Olbia du Pont

Voprosy onomastiki, 2017, Volume 14, Issue 3, pp. 35–51

DOI: 10.15826/vopr_onom.2017.14.3.021

Language of the article: French

Dan Dana

CNRS/ANHIMA, Paris, France

Sur quelques noms daces de Tyras et d'Olbia du Pont

Вопросы ономастики. 2017. Т. 14. № 3. С. 35–51

DOI: 10.15826/vopr_onom.2017.14.3.021

Язык статьи: французский

DOI: 10.15826/vopr_onom.2017.14.3.021
UDC 811.295'373.23 + 811.14'02

Dan Dana
CNRS/ANHIMA
Paris, France

SUR QUELQUES NOMS DACES DE TYRAS ET D'OLBIA DU PONT

La présente notice comporte un petit catalogue d'anthroponymes daces attestés dans deux cités grecques nord-pontiques, Tyras et Olbia du Pont. L'auteur de l'article fournit un commentaire épigraphique et linguistique de ce dossier de noms de facture dace — qui sont différents des noms thraces, comme les récents acquis permettent de l'affirmer —, pour procéder ensuite, avec toute la prudence requise, à une exploitation historique de ces données onomastiques. L'analyse démontre que les porteurs de noms daces (idionymes ou patronymes) sont presque tous des magistrats d'époque impériale, appartenant à la nouvelle élite qui contrôle désormais les anciennes cités ioniennes. Plutôt que d'y voir un simple voisinage géographique ou un mélange démographique banal, l'auteur explique cette présence comme une lointaine conséquence de la conquête des cités grecques du littoral ouest et nord-ouest pontique par le roi dace Byrëbistas, au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Cette conquête dont nous n'avons qu'un seul témoignage littéraire, celui de Dion Chrysostome qui évoque, 150 ans après l'événement, la destruction d'Olbia par les Gètes, aurait amené à l'installation de groupes daces dans la région des cités côtières. Les données onomastiques permettent de constater qu'à l'époque impériale, avec une arrivée massive des Sarmates dans la région, plusieurs acculturations sont en cours, davantage si l'on s'interroge sur la visibilité épigraphique des indigènes et les questions controversées liées à l'ethnicité, ou plutôt aux identités culturelles.

M o t s - c l é s : Byrëbistas, épigraphie grecque, Mer Noire, Olbia du Pont, onomastique dace, Tyras.

La bibliographie disponible sur les noms thraces au nord de la mer Noire¹, en particulier dans le Royaume du Bosphore, est déjà assez riche et émane notamment des chercheurs russes², roumains et bulgares³. Dans cette notice, après une présentation rapide de l'historiographie du problème, je traiterai uniquement du segment compris entre deux anciennes fondations milésiennes, Tyras, à l'embouchure du fleuve homonyme (Dniestr/Nistru), et la plus connue Olbia du Pont/Borysthène, aux embouchures de l'Hypanis (Boug) et du Borysthène (Dniepr). Après le commentaire onomastique du petit dossier de noms de facture dace attestés dans les deux cités pontiques, mon objectif est, dans la troisième partie, de montrer l'utilité historique des données onomastiques, avant de proposer des conclusions forcément limitées par la documentation actuelle.

Étant donné que le sujet a souvent suscité des enjeux identitaires dans l'historiographie roumaine, il faut signaler d'entrée de jeu le poids de l'étude maximaliste de George G. Mateescu⁴ et, vers la même époque, les considérations de l'influent Vasile Pârvan, qui aimait exagérer tous azimuts la diffusion des Daces [Pârvan, 1926, *en partic.* 219–288], avant que l'érudit Ion Iosif Russu, bien meilleur connaisseur de l'onomastique thrace, ne procède à une mise au point beaucoup plus prudente⁵.

1. L'onomastique thrace au nord de la mer Noire

Les études concernant la présence des Thraces au nord de la mer Noire, de Tyras et Olbia jusqu'au Royaume du Bosphore, ont connu plusieurs étapes et courants. Par rapport à une première thèse sur l'origine thrace des Cimmériens, population énigmatique qui continue de fasciner les Modernes, et donc sur la persistance d'une population thrace au nord de la mer Noire — thèse extravagante, souvent reprise, alors qu'elle constitue un mirage historiographique —, on est arrivé à présent à une plus juste reconstitution historique. Il est ainsi manifeste que les Thraces attestés dans les cités grecques du Pont septentrional ne sont certainement pas des indigènes, mais des immigrants, la plupart appartenant à la même catégorie, celle des professionnels de la guerre. Ce sont en effet des militaires et/ou des mercenaires, enrôlés d'abord dans les armées

¹ Voir brièvement [OnomThrac, XXXIV, LIII–LIV]. Pour ce sujet précis, la monographie Zgusta [1955, *en partic.* 278–293] est à utiliser avec précaution. Je suis reconnaissant à Alexander Falileyev et Askold Ivantchik pour leur aide dans la documentation, et à Alexandru Avram pour sa relecture attentive.

² Notamment [Krykin, 1993 ; Krikine, 1995 ; Tohtasjev, 1993 ; Tokhtasjiev, 1995]. Sur les rapports entre les Grecs pontiques et les indigènes avant l'époque romaine, en particulier d'après les données épigraphiques, voir [Vinogradov, 1996].

³ Cf. l'approche discutable de [Popova, 2010].

⁴ De nombreux noms iraniens, présents dans le catalogue de Mateescu [1924], furent repris dans le recueil maximaliste de Detschew [1957].

⁵ Même si Russu [1958b] élimine un grand nombre de noms supposés thraces, sa liste reste par ensemble trop généreuse, en accord avec son époque. Bien que la monographie de Cojocar [2004] concerne les siècles d'avant l'ère chrétienne, l'auteur inclut pourtant les noms traités dans cette notice (pp. 144–146), car les inscriptions sont mal datées.

du Royaume du Bosphore⁶, puis dans les unités de l'armée romaine qui ont surveillé les centres urbains et certains points stratégiques au nord du Pont-Euxin. À l'époque impériale, les militaires d'origine thrace devaient être en effet assez nombreux dans les vexillations de légions, des troupes auxiliaires et de la flotte, appartenant à l'armée de Mésie Inférieure (pour la région Tyras — Olbia — Chersonèse Taurique) ou à l'armée de Bithynie-Pont (pour le Royaume du Bosphore).

L'accroissement quantitatif et davantage qualitatif de la documentation sur les noms thraces a amplement confirmé les propositions de certains savants de mieux prendre en compte les différences à l'intérieur du domaine « thrace ». L'un des résultats de la documentation que j'ai rassemblée pour le nouveau répertoire des noms thraces, publié en 2014 [OnomThrac], a été précisément la mise en évidence de la forte différenciation interne de l'onomastique thrace, avec au moins quatre domaines distincts⁷. Pour le sujet qui nous intéresse ici, [Ibid.] fait ressortir la séparation assez nette entre les noms daces⁸ et les noms thraces, avec des éléments onomastiques caractéristiques, ce qui permet dorénavant de raisonner en des termes historiques quand des dossiers documentaires le permettent.

2. Catalogue commenté des noms daces attestés à Tyras et Olbia du Pont

1. **?Βατου** (gén.) — Olbia — patronyme du 6^e stratège, Σ[---]ος Βατου — dédicace à Apollon *Prostatès* du collège des stratèges [IOSPE, I², 85] — peu après le milieu du II^e s.

2. **Γετομουσ||ης||** — Olbia — patronyme du 4^e stratège, Ζουροζις Γετομουσου — dédicace à Apollon *Prostatès* du collège des stratèges [Ibid., 84] — II^e s.?

3. **Δρειβαλις** — Olbia — 5^e stratège, Δρειβαλις Ραπακευος — dédicace à Apollon *Prostatès* du collège des stratèges [CIG, II, 2067 ; IOSPE, I², 80] — vers le milieu du II^e s. (<Α>ρείβαλις [IOSPE, I², 80] : ΔΡΕΙΒΑΛΙΣ pierre).

4. **Δυρπαναις** — Olbia — 5^e stratège, Δυρπαναις Ωφελίωνος — dédicace à Apollon *Prostatès* du collège des stratèges [IOSPE, I², 106] — peu après le milieu du II^e s.

⁶ La dynastie des Spartocides est sans doute d'origine thrace, même si l'on ignore toujours les conditions précises de leur arrivée au pouvoir. À l'époque impériale, plusieurs rois du Royaume du Bosphore portent d'autres noms thraces (Κοτυς, Ρησκουπορις, Ρομηταλκης, ainsi que la reine Γηπαυρις), à la suite de mariages dynastiques, y compris avec une dynastie thrace. Cela explique la popularité à l'époque hellénistique, dans ce royaume septentrional, de dérivés hypocoristiques comme Σπαρτοκίων/Σπαρτακίων, similaire au loyalisme exprimé par les noms Πτολεμαῖος (et ses dérivés) en Égypte, Ἄταλος en Asie Mineure et Φαρνάκης/Φαρνακίων dans l'ancien Royaume du Pont — et plus tard dans le Royaume du Bosphore.

⁷ Pour une présentation de cette diversité interne, avec des exemples onomastiques, voir mes études [Dana, 2012 ; OnomThrac, 2014, LXIII–LXXXII].

⁸ Sur l'onomastique dace ou « daco-mésienne » (terme conventionnel, à comprendre dans un sens géographique), je me permets de renvoyer à mes études : [Dana, 2001–2003 ; 2003 ; 2006b] ; voir également : [Dana & Matei-Popescu, 2009] (à partir de l'apport essentiel des diplômes militaires) ; en dernier lieu, [OnomThrac, LXVII–LXXI], avec la bibliographie et la description de ses particularités.

5. ?Πι<η>σουσος/Πιασουσος — Tyras — gamonyme de Διονυσία — épitaphe trouvée à Šabo, au sud de l'ancienne ville [GGS, 238 ; IOSPE, I², 11] — époque impériale. (Πία Σούσου [IOSPE, I², 11] : Πια(?)σουσου [Šarankov, 2010, 197, n. 12] : Πησουσου? ego).

6. Ζουρηγς — Tyras — patronyme du 2^e archonte, Καῖσαρ — décret trouvé à Cioburciu (dép. de Ștefan Vodă) [IGR, I, 1438 ; IOSPE, I², 2, l. 23] (Καῖσαρ Ζουρη ἄρχων) — 27 avril 181. Le même archonte apparaît dans une inscription fragmentaire de Tyras [KSOGAM, 1963, 109, fig. 5] : [Κα]ῖσαρ Ζο[υρη?].

7. Ζουροζις — Olbia — 4^e stratège, Ζουροζις Γετομουσου — dédicace à Apollon *Prostatès* du collège des stratèges [IOSPE, I², 84] — II^e s.?

8. Ζουροζις — Olbia — patronyme du 3^e stratège, Πουρθακης Ζουροζιου — dédicace à Apollon *Prostatès* du collège des stratèges [Ibid., 102] — vers le milieu du II^e s.

Ce petit catalogue comporte huit personnes, avec sept noms daces différents : il faut cependant garder à l'esprit que deux attributions sont hypothétiques⁹. Plusieurs acculturations sont perceptibles, car dans ces familles d'origine vraisemblablement dace les noms appartenant à d'autres registres onomastiques illustrent parfaitement les multiples influences en cours dans la région. On distingue ainsi : une seule fois, nom et patronyme daces (Ζουροζις Γετομουσου) ; un patronyme grec, assez banal (Ωφελίων)¹⁰, qui est par ailleurs un hypocoristique à caractère positif ; un patronyme iranien (Ραπακης)¹¹ ; des fils avec un nom iranien (Πουρθακης)¹², latin (Καῖσαρ) et de nature inconnue (Σ[--]ος) ; enfin, une épouse avec un nom grec banal (Διονυσία). Ainsi, les noms de facture dace sont déjà mêlés aux noms grecs — comme ailleurs, il doit s'agir plutôt de personnes d'extraction indigène portant des noms grecs — et davantage encore aux anthroponymes iraniens, signalant qu'à la brève domination des Daces aux alentours de Tyras et d'Olbia avait succédé la prééminence des Sarmates. De plus, certains cas pourraient refléter des alliances entre les élites daces et sarmates, toutefois avec la prédominance des dernières, voire l'iranisation des groupes daces. Pour que la situation soit encore plus complexe, n'oublions pas qu'il s'agit de magistrats olbiens : toutes les dédicaces

⁹ Le nom d'un autre stratège olbien, dans une dédicace à Achille Pontarque [IOSPE, I², 136], a été lu Ζιννας par von Stern en 1910 : οἱ περὶ Ζιν|να Στρατονεῖκου | στρατηγοῖ [cf. Russu, 1958b, 331 ; Dana, 2001–2003, 86–89 ; 2006a, 137 : *mea culpa*] ; à ce titre, il aurait pu passer pour un nom dace, si l'on considère les différentes graphies pour *Sinna* [OnomThrac, 322–323]. Or, il a été bientôt corrigé par Latyšev dans un nom grec banal (à l'instar de son patronyme), comme il apparaît par ailleurs sur la pierre : οἱ περὶ Ζήνω|να Στρατονεῖκου | στρατηγοῖ.

¹⁰ Même s'il n'y a aucune autre occurrence au nord de la mer Noire [LGPN, IV, 360].

¹¹ Anthroponyme *hapax* [LGPN, IV, 298], bâti avec le suffixe *-aka-*.

¹² Nom bâti avec le suffixe *-aka-*. À Olbia, on connaît deux autres occurrences de Πουρθακης et, dans la même série [LGPN, IV, 289], Πουρθαιος (4 occurrences) et Πουρθαις (2 occurrences) ; il convient d'ajouter à présent Πουρθειος [SEG, LVII, 725], avec un suffixe légèrement différent. Pour l'étymologie (av. *puθra* 'fils'), voir [Harmatta, 1970, 88 ; Ivantchik & Krapivina, 2007, 114] ; en dernier lieu, [Tohtas'ev, 2013, 582–583, 593, 601–602].

discutées ici émanent du collège de six stratèges et honorent Apollon *Prostatès*. À Tyras, le fils d'un Zourès est, quant à lui, membre du collège des quatre archontes. D'après ces données onomastiques, des groupes d'indigènes avaient ainsi acquis la citoyenneté à Tyras et à Olbia depuis des générations et participaient, avec les familles sarmates beaucoup plus nombreuses, intégrées au même moment, à la gestion des deux cités, à travers des institutions et des pratiques helléniques.

Quant à la formation des anthroponymes daces, on compte aussi bien des noms simples (gén. Βατου, Ζουρης) que des noms suffixés (Δυρπαναις, Ζουροζις) et composés (Γετομουσ||ης||, Δρειβαλις, Πιασουσος) :

?Βατου (gén.) : nom restitué d'habitude au nominatif comme Βατος [e.g. LGPN, IV, 67], ce qui constituerait un *hapax*. Même s'il existe à Olbia un nom iranien suffixé, Βαταγος [IOlb, 90]¹³, il est plus tentant, à titre d'hypothèse, de penser à un patronyme dace. On rencontre en effet le même génitif Βατου dans une dédicace de Dobropodno (territoire de Marcianopolis), en Mésie Inférieure, où les 5 autres noms de la même inscription sont indubitablement de facture dace [CCET, II.1, 365 ; IGB, V, 5328 ; IDRE, II, 331]¹⁴.

Γετομουσ||ης||¹⁵ : nom composé, *hapax* [OnomThrac, 190], qui entre cependant dans une série bien définie. Dans cette famille [Ibid., 257], on compte en particulier les composés *Zordamus||es||* (patronyme d'un auxiliaire dace sur un diplôme militaire de l'an 129 [AÉ, 2006, 2845 ; Dana & Matei-Popescu, 2009, 213]) et *[.]onomus||es||* (patronyme d'un auxiliaire vraisemblablement dace sur un diplôme militaire de l'an 125 [AÉ, 2013, 2197]).

Δρειβαλις : à comprendre *Δριβαλις, nom connu en graphie latine comme *Dribalus* et en graphie grecque comme Δρ(ε)ιβαλος [OnomThrac, 163] ; on connaît 4 autres occurrences, dont trois en Mésie Inférieure, à Durostorum, Dionysopolis et Tomis¹⁶. La variante -βαλις pour -βαλος/-balus¹⁷ se rencontre également dans la graphie Δικεβαλις

¹³ Variante Βαδαγος [IOSPE, I², 137] ; Βάτακος [Ibid., 201] est en revanche plutôt un nom grec.

¹⁴ J'ai corrigé à plusieurs reprises la coupe inexacte Βατουδεις Δαζι, avec deux monstres onomastiques, en Βατου Δεισδαζι [Dana, 2001–2003, 80–83 ; 2006a, 131 ; 2013, 167–168].

¹⁵ Je signale que d'autres commentateurs restituent un nominatif Γετομουσος et font des spéculations téméraires sur un composé évoquant, à leur sens, les Γέται et les Μυσοί [Vasmer, 1923, 37 ; Zgusta, 1955, 332–333, § 760], ce qui est fort improbable.

¹⁶ Chez Zgusta [1955, 278–279, § 555] et d'autres, on trouve la correction <A>ρείβαλις (y compris [LGPN, IV, 41]) ; chez Justi [1895, 86, 141], il fut pris à tort pour un nom iranien (*Idreibalis*). Pour la lecture correcte et le caractère dace du nom, voir [Tohtas'ev, 1992, 188 ; Dana, 2006a, 130 ; Ivantchik, Pogorelets & Savnov, 2007, 258].

¹⁷ Au nord de la mer Noire, d'autres noms en -βαλος sont de facture iranienne [cf. OnomThrac, 25] et il convient de les écarter de cette analyse : à Olbia, le stratège Ουαρζβαλος Αβραγου [IOSPE, I², 91] ; à Tanaïs, Οαρζβαλακος Καταλλ[---] [CIRB, 1264] et Οουαστοβαλος [Ibid., 1282]. Sur leur étymologie iranienne, voir [Tohtas'ev, 2013, 597–598, 600] ; ces noms ont été à tort considérés thraces dans les répertoires maximalistes de G. G. Mateescu et D. Detschew (voir note 4). Un autre nom présent deux fois dans le collège des stratèges reste d'attribution problématique : Κουνους Στεφάνου [IOSPE, I², 95] ; Κ[---]Κ[---]ουνου [Ibid., 117] ; cf. aussi l'agoranome Κουνους Αθηναίου [Ibid., 129].

[OnomThrac, 25, 127] du « nom historique » par excellence des Daces, dans la dédicace déjà citée de Dobroplodno (patronyme au gén. Δικεβαλι).

Δυρπαναις : nom dace typique [Ibid., 25, 145], pour lequel on connaît 5 autres occurrences, dont le nom d'un roi dace, *Diurpaneus*¹⁸ ; ce composé est bâti sur deux éléments très fréquents dans l'onomastique dace, *diurpa-* et *-nais*.

?Πι<η>σουσος/Πιασουσος : alors que les éditeurs russes donnaient Διονυσία Πία Σούσου γυνή, comme si la défunte avait porté un double nom (étant fille de Sousos), l'épigraphiste bulgare Nikolaj Šarankov [2010, 197, n. 12] préfère couper autrement et comprendre Διονυσία Πια(ι?)σουσου γυνή. L'épithèque fut publiée pour la première fois par Ernst Romanovič von Stern [1901, 4–5, n.°4]¹⁹, malheureusement sans photo. La pierre, perdue depuis, portait peut-être Διονυσία Πησουσου, avec un *ēta* maladroit interprété par le premier éditeur comme un *alpha* ; ou alors il s'agit d'une variante locale du premier élément. En effet, on connaît plusieurs graphies d'un nom dace composé en Mésie Inférieure, près de Tropaeum Traiani [OnomThrac, 25, 271] : Πειεσουσος à Poručik Kărdžievo [IGB, II, 874], Πησουσος dans une dédicace inédite du sanctuaire de Telerig, et Πειεσουσος dans une dédicace en emploi à Zaldapa, dans le voisinage [Dana, Valeriev & Moreau, 2017]²⁰. Le premier élément *pie-/πιε-* est par ailleurs caractéristique du territoire mésien [OnomThrac, 25 et 271].

Ζουρης : variante de *Zura/Zouras*, nom dace typique ([OnomThrac, 410], avec au moins 8 autres occurrences), ici avec un génitif asigmatique. On rencontre la même forme Ζουρης dans une dédicace d'Aprilovo en Mésie Inférieure, entre Nicopolis ad Istrum et Abritus, avec le génitif Ζουρηους [IGB, II, 765 ; CCET, II.2, 539].

Ζουροζις : nom suffixe à partir du précédent²¹, par ailleurs l'un des plus fréquents dans l'onomastique dace [OnomThrac, 411], avec au moins 10 autres occurrences²² ; ajouter à présent une autre occurrence dans [OnomThracSuppl], s.v. *Zurazis*.

¹⁸ Le commentaire de Zgusta [1955, 291–292, § 587] est confus. Voir à présent [Dana, 2006b, 110–111].

¹⁹ Dans une autre dédicace (des stratèges) d'Olbia, malheureusement trop fragmentaire, on rencontre Πιασ[---] [IOIb, 94].

²⁰ Une variante de ce nom, Πιοθουθος, se rencontre dans la dédicace déjà citée de Dobroplodno [IGB, V, 5329], avec un θ spirans (θ ~ σ, cf. le traitement du théonyme Σουρευηθης dans la même inscription : dat. Σουρηγηθη).

²¹ Les autres commentateurs restituent d'habitude le nominatif Ζουροζιος ; pourtant, toutes les occurrences grecques et latines confirment un nom suffixé en *-zis/-ζις*.

²² Dont un roi gète mentionné par Dion Cassius 51.26.5–6, les manuscrits présentant une forme corrompue (Ζυράζης) [cf. Dana, 2006b, 107–108].

3. Exploitation historique de l'onomastique dace à Tyras et Olbia

Si les noms thraces ne sont pas absents dans les deux cités nord-est pontiques, et s'ils sont même à égalité avec les noms daces, ce qui peut sembler paradoxal²³, il est plus important de noter que la situation des noms de facture dace est différente à Tyras et notamment à Olbia du Pont. Tout d'abord, des noms daces ne sont attestés au nord du Pont-Euxin que pendant les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, précisément dans ces deux villes, donc dans le prolongement géographique de l'espace « dacomésien »²⁴. À premier abord, on n'est pas surpris de trouver ces noms à l'extrémité orientale de cet espace dominé par les Thraces septentrionaux, qu'on désigne de nos jours par le terme conventionnel de « Géo-Daces ». Il convient pourtant de souligner la diversité des peuplades qui cohabitent à cette époque sur de larges territoires, à l'est des Carpates et du fleuve Hiérasos (Siret) jusqu'aux fleuves Tyras (Dniestr)²⁵ et Hypanis (Boug) [Russu, 1958b, 305–309] : il s'agit de populations gètes/daces, mais aussi germaniques (les Bastarnes), iraniennes (les Sarmates qui remplacent les « Scythes tardifs »)²⁶ et peut-être celtiques (les *Britolagai* ou *Britogalloi*) [Falileyev, 2007, 7–8], sans perdre de vue, sur la côte pontique, les descendants des colons grecs, fruit de l'essaimage ionien, jusqu'à l'impact direct et indirect de la domination romaine.

Non seulement les noms daces ne sont point attestés à l'est de Borysthène²⁷, mais la distinction entre les noms daces et thraces à Tyras et à Olbia du Pont s'accompagne dans quasiment tous les cas d'une différence de statut. À l'époque impériale, du moins, les porteurs de noms thraces sont des militaires de l'armée romaine, et donc des personnes résidant de manière temporaire. Quant aux noms daces, leurs porteurs — qu'il s'agisse d'idionymes ou de patronymes — sont, à une seule exception, des magistrats : un archonte à Tyras ; quatre ou cinq stratèges à Olbia ; en revanche, aucun magistrat ne porte un nom thrace dans ces deux cités²⁸. Ces noms daces se rencontrent prioritairement

²³ À Tyras : Βίθυς (graffiti inédit signalé par Cojocaru [2004, 119, 144 et n. 158], époque hellénistique). À Olbia : au début du V^e s. av. J.-C., Σποκης [Vinogradov, 1997, 154–155, n. 3 ter. ; Solovyov, 1999, 91, fig. 86] ; au IV^e s. av. J.-C., Σπαρτοκος Κλε[ι]δήμου [IOSPE, I², 214] ; à l'époque impériale, Διζαζηλιμς Σευθου, ἡγεμῶν Διζυρων [Ibid., 223], [Μου?]κατραλις Διο[---] [IOIb, 139], *Muca[---]* [Zubar' & Kozub, 2005] (avec les observations de Falileyev [2013, 5–8]), *Py{y}rrus Bithus, mil(es)* [IOSPE, I², 167] et *Val(erius) Mucatralis* [Ibid., 237].

²⁴ Russu [1958b, 308] explique la présence des noms de facture gète à Olbia précisément par une prolongation naturelle, géographique, de l'espace dace.

²⁵ Le rapport entre Tyras et le nom des Tyragètes [Detschew, 1957, 528–530], ainsi que leur caractère gète, ne sont pourtant pas assurés, comme le montre opportunément Russu [1958b, 306 et n. 3] (cf. le nom des Massagètes).

²⁶ Sur les Sarmates au nord de la mer Noire, cf. à présent les monographies [Bârcă, 2006a ; 2006b ; Bârcă & Symonenko, 2009].

²⁷ Pour des noms iraniens en -βαλος pris à tort pour des noms thraces, voir note 17.

²⁸ Notons pourtant la très forte disproportion, à l'intérieur des données épigraphiques, entre les élites civiques surreprésentées et les citoyens ordinaires, sur lesquels nos connaissances restent très limitées. Il faut ainsi déplorer la quasi-absence de l'épigraphie funéraire à Olbia, par rapport à la richesse onomastique offerte par les épitaphes d'Odessos, entre autres.

dans le milieu des stratèges, donc au sein même de la nouvelle élite d'Olbia, à la fin du I^{er} et dans le courant du II^e s. ap. J.-C. ; mais ils sont déjà, comme nous allons le constater, mélangés à des noms iraniens et grecs. La thèse que je défends ici est qu'on possède, si l'on exploite ces données onomastiques avec toute la prudence requise, un indice précieux sur les conséquences de la conquête²⁹ de l'ancienne cité ionienne par le roi dace Byrëbistas, au milieu du I^{er} s. av. J.-C.

En plus des traces archéologiques de la destruction bien identifiées sur le terrain³⁰, il existe une mention littéraire précise sur la conquête gète. Il s'agit du témoignage précieux de Dion Chrysostome, dans son discours *Borysthénitikos* consacré, dans une tonalité passéiste, aux habitants d'Olbia du Pont³¹. Le célèbre rhéteur originaire de Pruse en Bithynie aurait visité la cité pontique peut-être en 96 ap. J.-C., vers la fin de son exil décidé par Domitien. Grâce au témoignage tardif de Jordanès, résumant Cassiodore, on sait que Dion avait également composé des histoires — malheureusement perdues — intitulées Γετικά [FGrHist, fr. 707; cf. Terrei, 2000 ; Dana, 2011, 13–18]. En décrivant l'emplacement de la cité dans le discours conservé, le rhéteur bithynien évoque les événements malheureux à la suite desquels la cité avait beaucoup souffert — en premier lieu la destruction causée par les Gètes sous le roi Byrëbistas, qui n'est pourtant pas nommé³². Le contexte est celui d'une comparaison entre l'ancienne prospérité perdue à jamais et l'état amoindri des Olbiopolitains de son temps : « Et la cité des Borysthénites, en ce qui concerne la grandeur, n'est pas à la hauteur de sa réputation d'autrefois à cause des conquêtes répétées et des guerres ». Comme l'explique Dion, du fait même de sa position au milieu des barbares les plus guerriers, la cité fut éprouvée par les guerres et même conquise ; or, la dernière et la plus longue conquête, qu'il place 150 ans avant — donc, au milieu du I^{er} s. av. J.-C. —, fut celle des Gètes, qui avaient soumis toutes les cités grecques du Pont Gauche, d'Olbia jusqu'à Apollonia (auj. Sozopol)³³. La refondation

²⁹ En 1843, August Böckh évoquait déjà, au sujet des noms daces de stratèges olbiopolitains, des indices de la conquête gète [CIG, II, 109].

³⁰ Voir, à titre d'exemple, [Vinogradov & Kryzickij, 1995, 18–19 ; Kryzhytsky, Krapivina, Lejpuns-kaja & Nazarov, 2003, 410–411 ; Kryjitski & Leïpounskaïa, 2011, 35–38]. Quand ils évoquent la destruction d'Olbia par les Gètes, les savants de l'ancien espace soviétique ont sans doute à l'esprit la conquête d'Odessa par l'armée roumaine en 1941.

³¹ Sur ce discours, abondamment commenté, voir, entre autres, [Treu, 1961 ; Skydsgaard, 1993 ; Desideri, 1994 ; Braund, 1997 ; Bäbler, 2002 ; Nesselrauth, 2003].

³² Sur le roi dace, voir, entre autres, [Crişan, 1978 ; Pippidi, 1971, 147–150 ; Suceveanu, 1998]. L'intérêt de Byrëbistas pour les cités ouest-pontiques, en rapport direct avec l'apogée de l'*archè* des Daces de Transylvanie et l'émergence du centre politico-religieux de Sarmizegetusa Regia, s'explique aussi dans le contexte suprarégional : la disparition du pouvoir hégémonique du roi du Pont Mithridate VI Eupator, qui avait contrôlé l'ensemble des rivages pontiques, comme des découvertes épigraphiques le confirment à présent [cf. Avram & Bounegru, 2006] ; les interventions au nord des Balkans des proconsuls de Macédoine, M. Terentius Varro Lucullus et C. Antonius Hybrida, ce dernier défait en 61 av. J.-C. en Scythie Mineure (Dobroudja) par une coalition locale ; enfin, les pressions exercées depuis longtemps par les populations indigènes sur les cités grecques.

³³ Pour la conquête et la destruction d'Istros, voir [Alexandrescu, 1994 ; 2005, 140–154].

de la cité des Borysthénites se fit avec l'accord des « Scythes », mais sur un espace plus réduit³⁴, précise Dion à la fin de sa digression (*Orationes*, 36.4–6).

Il faut se poser d'abord la question générale de la visibilité épigraphique des indigènes dans les cités du Pont Gauche et du nord-ouest de la mer Noire, notamment à l'époque impériale. Étant donné la nature même et la masse très aléatoires des inscriptions découvertes, qui incitent d'entrée de jeu à la plus grande prudence quant aux comparaisons, cette présence reste, proportionnellement, assez timide dans la plupart des cités, telles Apollonia, Mésambria, Callatis, Tomis, Istros et Tyras [voir, entre autres, Danov, 1960 ; Russu, 1958a (sur Istros) ; Cojocaru, 1995 ; 1996 ; 2004 ; 2007, 389–392]. En revanche, on peut mieux mesurer l'ampleur de la présence indigène grâce aux dossiers épigraphiques plus consistants d'époque impériale : la richesse onomastique des listes éphébiques d'Odessos³⁵ et de Dionysopolis témoigne de l'accession au statut civique de groupes massifs d'indigènes [Dana & Dana, 2013], y compris en ce qui concerne l'exercice de magistratures³⁶, en parallèle avec l'avènement de la domination romaine. Les séries de dédicaces des collègues de magistrats à Olbia, dont il sera question plus bas, donnent la même image³⁷.

En effet, à partir de la fin du I^{er} s. et jusque dans la première moitié du III^e s. de notre ère, Olbia du Pont a livré des dizaines de dédicaces appartenant à des séries qui honorent régulièrement Apollon *Prostatès* ou Achille Pontarque, posées essentiellement par le collègue de stratèges (constitué de six membres), mais aussi par d'autres collègues de magistrats. Une synthèse récente sur le culte olbien d'Achille fait état de dix inscriptions érigées par les archontes, cinq par les stratèges³⁸, deux par les agoranomes et huit par les prêtres [Karyškovskij, 1993 ; Hupe, 2006 ; 2007]³⁹. Le détail le plus frappant est la présence massive d'une onomastique non grecque, essentiellement de facture iranienne, témoignant de la pénétration de la population sarmate qui occupait, depuis au moins le milieu du I^{er} s. ap. J.-C., les alentours de la ville, comme l'ensemble de la région nord-pontique. À cette époque, des familles indigènes iranophones avaient acquis une position incontournable dans l'administration et la protection de la ville. Or, en plus

³⁴ Sur le discours de Dion et la prétendue « barbarisation » d'Olbia, voir les études de Podossinov [2009 ; 2012] ; il relativise ces affirmations partant des données archéologiques et épigraphiques.

³⁵ La cité d'Odessos a également livré de nombreuses épitaphes familiales (couples avec ou sans enfants) avec un mélange d'onomastique grecque (y compris de tradition ionienne) et indigène, cette dernière de facture dace et thrace [Dana & Dana, 2013, 290–292].

³⁶ Un seul exemple suffit : l'épitaphe de M. Αὐρ. Σκοντις, archonte, agoranome et prêtre d'Apollon, fut érigée par son fils Ζουραξις [IGB, I², 162].

³⁷ Plus à l'est, dans le Royaume du Bosphore, et en particulier dans le cas privilégié de Tanaïs, les catalogues de *thiasoi* foisonnent de noms indigènes [cf., à titre d'exemple, Ivantchik, 2008]. Voir à présent la monographie de [Zavojkina, 2013].

³⁸ Deux autres dédicaces ont été publiées en 2007 [cf. BÉ, 2008, 398 ; SEG, LVII, 725–726].

³⁹ Avec les dédicaces pour Hermès Agoraios, le nombre des dédicaces d'agoranomes s'élève à six [Ivantchik & Krapivina, 2007, III].

de ces dizaines de noms iraniens, il existe un petit groupe de noms daco-mésiens, que j'ai identifié et commenté ci-dessus.

Une inscription récemment publiée [SEG, LVII, 725] (vers 110 ap. J.-C.)⁴⁰, plus précisément une dédicace à Hermès Agoraios, qui était probablement le patron du collège des agoranomes, présente une onomastique presque exclusivement scytho-sarmate, significative pour comprendre l'ouverture des institutions civiques aux indigènes à cette époque⁴¹. Une autre dédicace, fragmentaire, émanant sans doute d'un collège d'agoranomes ou de stratèges [Ibid., 726] (ca. 165 ap. J.-C.), conserve le nom de l'archonte et son patronyme, tous les deux iraniens⁴². Les éditeurs V. V. Krapivina et A. I. Ivantchik avancent à cette occasion l'hypothèse que la nouvelle fondation (supposée) de la cité, après la destruction de Byrëbistas, fut l'œuvre des descendants d'anciens citoyens qui s'étaient réfugiés dans les établissements barbares fortement hellénisés du Bas Borysthène/Dniepr ; d'après cette reconstitution, certains auraient entre temps contracté des mariages avec les élites indigènes (des « Scythes tardifs »), qui les auraient ensuite accompagnés au moment du retour et de la nouvelle fondation de la ville⁴³.

Plutôt que d'un retour des anciens citoyens mélangés avec les élites indigènes des alentours, il doit s'agir d'une arrivée massive des Sarmates (et pas des « Scythes tardifs ») dans la ville exsangue après la guerre avec Byrëbistas⁴⁴ : la cité, détruite, n'a été restaurée qu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Sans oublier l'intérêt constant de Rome pour le contrôle direct ou indirect de la région, il convient d'évoquer ici le fait que les rois sarmates Pharzoios et Inensimeus/Inismeus ont frappé monnaie à Olbia, à partir du

⁴⁰ Voir [Ivantchik & Krapivina, 2007]. Sur la prosopographie olbienne à l'époque impériale, voir [Treščeva, 1977] ; sur les stratèges et leurs noms iraniens, voir [Heinen, 2001, 22].

⁴¹ Des recoupements prosopographiques avec d'autres inscriptions d'Olbia ont fort heureusement permis de suivre la carrière de ces personnages : agoranome → premier agoranome → stratège → premier stratège → archonte, jusqu'à la fonction la plus haute (premier archonte). On trouve parfois le fils occupant une magistrature en début de carrière dans la même inscription (ou dans une inscription contemporaine) où le père est mentionné avec une fonction en haut de l'échelle, le statut de ces notables étant sans surprise une « affaire de famille » [Ivantchik & Krapivina, 2007, 117–122].

⁴² Des noms d'origine iranienne, thrace et anatolienne apparaissent dans des inscriptions, à côté des noms grecs et latins ; je rappelle pourtant que les noms eux-mêmes n'indiquent pas toujours l'origine ethnique de leurs porteurs.

⁴³ Déjà [Krapivina, 1994 ; 2007 ; 2011 ; Zubar, 1996]. « La cause principale d'une large utilisation des noms iraniens à Olbia de l'époque romaine a été l'insertion dans sa communauté civile [*sic*, i.e. civique] d'un nombre important d'Iraniens hellénisés (les dits 'Scythes tardifs') au moment de sa nouvelle fondation », considèrent ainsi Ivantchik et Krapivina [2007, 117]. Sur l'état général d'insécurité des cités grecques de la Scythie Mineure, les propos excessifs d'Ovide sur les menaces des Gètes et des Sarmates sont désormais confirmés par un décret d'Istros datant sans doute de 19 ap. J.-C., publié en 2014 (cf. [A. Avram, BÉ, 2015, 509] ; relecture et commentaire de Jones [2016]).

⁴⁴ Cette explication a été brièvement signalée, cf. déjà [Dana, 2001–2003, 86–89 ; Dana (M.), 2011, 379–381]. Analysant l'onomastique indigène des nouvelles élites (y compris par des parallèles avec l'ossète), Tohtas'ev [2013] pointe vers la pénétration massive et l'intégration de populations sarmates vers 50–80 ap. J.-C. ; il suppose l'existence d'un traité conclu entre Olbia et l'un des rois sarmates ayant frappé monnaie à l'époque. Sur les Sarmates à cette époque à Tyras et Olbia, voir l'étude de Bărcă [2014].

milieu du I^{er} s. de notre ère⁴⁵. La présence considérable des noms indigènes s'explique ainsi par l'intégration aussi bien des nouveaux arrivants par la force des circonstances et des différents « barbares » des environs, avec lesquels les rapports étaient depuis toujours étroits, et à plus forte raison après les mésaventures des Olbiopolitains, qui ont durablement affaibli le corps civique. Or, si ces « barbares » semblent dominer la vie politique de la cité, ils le font à travers d'anciennes institutions civiques grecques (les collèges des magistrats : archontes, stratèges, agoranomes, prêtres) où ils sont majoritaires, par des pratiques épigraphiques en langue grecque, et en se mettant sous la protection des divinités grecques épichoriques, tels Achille Pontarque et Apollon *Prostatès* [cf. Heinen, 2001].

Conclusions

Les données onomastiques, maniées avec prudence, peuvent ainsi fournir des renseignements historiques — et servir donc à faire une « histoire par les noms », pour parler avec Louis Robert [OMS, II, 987]. C'est pour étayer cette démonstration que j'ai fourni *supra* le catalogue des noms daces attestés à Tyras et Olbia du Pont, accompagné d'un commentaire onomastique⁴⁶.

Des populations daces étaient présentes de manière compacte jusqu'au fleuve Tyras, y compris à son embouchure [Bârcă & Sîrbu, 2000]⁴⁷, et de manière plus éparpillée aux alentours d'Olbia [Bârcă, 2002, 47]. Mais la conquête de la région par le roi Byrêbistas, au milieu du I^{er} s. av. J.-C., conquête sur laquelle nous manquons malheureusement de détails concrets, s'est sans doute accompagnée de déplacements de populations et de l'installation d'autres groupes daces aux alentours d'Olbia, où des aristocraties guerrières ont dû composer avec les Grecs et les élites indigènes du segment Tyras — Nikonion — Olbia. Deux siècles plus tard, certains de ces groupes daces installés ou renforcés par la conquête de Byrêbistas semblent avoir conservé, du moins en partie, leurs pouvoirs, le plus souvent en coopération/alliance (y compris matrimoniale) avec des familles sarmates. Parmi les noms non grecs d'Olbia du Pont, les noms daces représentent certes une minorité, car les autres sont, dans une majorité écrasante,

⁴⁵ Monnaies d'or de Pharzoios (fin des années '50 — fin des années '70) ; monnaies d'argent d'Inesimeus (fin des années '70 — début des années '80) [cf. Bârcă, 2014, 178].

⁴⁶ Pour une chronologie relative des magistrats, voir [Ivantchik & Krapivina, 2007, 118–122] ; l'étude d'Oller Guzmán [2014] ne concerne que la prosopographie des magistrats nommés dans la trentaine de dédicaces pour Achille *Pontarchès*. Je n'ai pas inclus des *Lallnamen* très fréquents sur la côte orientale de la Mésie Inférieure et au nord du Pont-Euxin, qui dans ce contexte font plutôt partie du stock onomastique iranien (Αττας et Δαδας, cf. aussi le nom suffixé Δαδαγος).

⁴⁷ Pour moins d'une centaine de noms attestés à Tyras, la plupart grecs, j'ai compté 11 noms iraniens, 10 latins et seulement 2 daces ; certains noms grecs, présents sur des graffiti [Cojocar, 2002], ne sont pas inclus dans le tome IV du *LGPN*. Sur la cité de Tyras à l'époque romaine, voir la monographie de Son [1993, *en partic.* 87–89, sur les noms iraniens et thraces].

de facture iranienne, suivis par des noms micrasiatiques, thraces⁴⁸ et latins⁴⁹. Mais il se trouve que cette minorité occupe des positions non-négligeables dans la nouvelle élite de la cité, et ce simple constat demandait une autre explication que le simple voisinage géographique ou un mélange démographique banal.

AÉ — *Année épigraphique* (1888–). Paris.

Alexandrescu, P. (1994). La destruction d'Istros par les Gètes. 1. Dossier archéologique. *Il Mar Nero*, 1, 179–214.

Alexandrescu, P. (2005). *La zone sacrée d'époque grecque (fouilles 1915–1989)*. Bucarest: Editura Academiei Române.

Avram, A., & Bounegru, O. (2006). Mithridates VI. Eupator und die griechischen Städte an der Westküste des Pontos Euxeinos. In S. Conrad et al. (éds.), *Pontos Euxeinos. Beiträge zur Archäologie und Geschichte des antiken Schwarzmeer- und Balkanraumes. Manfred Oppermann zum 65. Geburtstag* (pp. 397–413). Langenweißbach: Beier & Beran.

Bäbler, B. (2002). “Long-Haired Greeks in Trousers”: Olbia and Dio Chrysostom (Or. 36, Borystheniticus). *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia*, 8, 311–327. <http://dx.doi.org/10.1163/15700570260449361>

Bărcă, V. (2002). Pătrunderea sarmaților la Dunărea de Jos și de Mijloc și relațiile cu geto-dacii (sec. I a. Ch.-sec. I p. Ch.) [La pénétration des Sarmates au Bas et Moyen Danube et les rapports avec les Géo-Daces (I^{er} s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C.)]. *Ephemeris Napocensis*, 12, 45–97.

Bărcă, V. (2006a). *Nomazi ai stepelor. Sarmații timpurii în spațiul nord-pontic (sec. II–I a. Chr.)*. *Nomads of the Steppes. The Early Sarmatians in the North-Pontic Region (2nd–1st C. BC)*. Cluj: Argonaut.

Bărcă, V. (2006b). *Istorie și civilizație. Sarmații în spațiul est-carpatic (sec. I a. Chr.-începutul sec. II p. Chr.)* *History and Civilisation. The Sarmatians in the East Carpathians Region (1st Century BC — Early 2nd Century AD)*. Cluj: Argonaut.

Bărcă, V. (2014). Olbia, Tyras, the Roman Empire and the Sarmatians in the Second Half of the 1st — Early 2nd Century CE. In C. Croitoru, & V. Sîrbu (éds.), *Ancient Linear Fortifications on the Lower Danube* (pp. 167–190). Cluj: Mega.

Bărcă, V., & Sîrbu, V. (2000). Daces et Romains au nord de l'embouchure du Danube (I^{er}–III^e siècles après J.-C.). Nouvelles données archéologiques. *Acta Musei Napocensis*, 37, 69–97.

Bărcă, V., & Symonenko, O. (2009). *Călăreții stepelor. Sarmații în spațiul nord-pontic. Horsemen of the Steppes: The Sarmatians in the North Pontic Region*. Cluj: Mega.

BÉ — *Bulletin épigraphique de la Revue des études grecques* (1888–). Paris.

Braund, D. (1997). Greeks and Barbarians: The Black Sea Region and Hellenism under the Early Empire. In S. E. Alcock (éd.), *The Early Roman Empire in the East* (pp. 121–136). Oxford: Oxbow.

CCET — *Corpus Cultus Equitis Thracii* (1979–1984). (Vols. 1–5). Leyde: Brill.

CIG — Böckh, A., Franz, J., et al. (éds.) (1825–1877). *Corpus Inscriptionum Graecarum* (Vols. 1–4). Berlin.

CIRB — Struve, V. V., et al. (éds.) (1965), *Korpus bosporskih nadpisei = Corpus Inscriptionum Regni Bosporani*. Moscou; Léningrad: Nauka.

⁴⁸ Je rappelle qu'aucun porteur d'un nom thrace n'est pourtant connu comme magistrat olbien.

⁴⁹ À Tyras, le collègue des quatre archontes de 181 ap. J.-C. illustre de manière éclatante ce mélange onomastique (grec, dace, sarmate, latin) : Theodôros fils de Boéthos ; Kaisar (= Caesar) fils de Zourès ; Laïsthenès fils de Mokkalas ; Aelius Lucius (ce dernier, citoyen romain).

- Cojocaru, V. (1995). Some Epigraphical Considerations on Thracian Names in the Cities on the Western Shore of Pontus Euxinus in the Period of the Principality. *Thraco-Dacica*, 16, 291–294.
- Cojocaru, V. (1996). Ὀνομαστικόν. Aspects démographiques dans les villes ouest-pontiennes de la province Moesia Inferior. *Arheologia Moldovei*, 19, 135–148.
- Cojocaru, V. (2002). Epigraphische Notizen. In P. Roman, S. Kryzickij, & V. Cojocaru (éds.), *Tyras. Cetatea Albă/Belhorod-Dnistro[v]skij. Săpături 1996–1999* (pp. 207–215). Bucarest: Redacția publicațiilor pentru străinătate.
- Cojocaru, V. (2004). *Populația zonei nordice și nord-vestice a Pontului Euxin în secolele VI-I a. Chr. pe baza izvoarelor epigrafice*. Iași: Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Cojocaru, V. (2007). « L'histoire par les noms » dans les villes grecques de Scythie et Scythie Mineure aux VI^e–I^{er} siècles av. J.-C. In D. V. Grammenos, & E. K. Petropoulos (éds.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2* (vol. 1, pp. 383–434). Oxford: Archaeopress.
- Crișan, I. H. (1978). *Burebista and his Time*. Bucarest: Editura Academiei RSR.
- Dana, D. (2001–2003). Notes onomastiques daco-mésiennes. *Il Mar Nero*, 5, 77–89.
- Dana, D. (2003). Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 143, 166–186.
- Dana, D. (2006a). Les noms de facture thrace dans LGPN IV: les noms fantômes et d'autres corrections. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 157, 127–142.
- Dana, D. (2006b). The Historical Names of the Dacians and their Memory: New Documents and a Preliminary Outlook. *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia*, 51 (1), 99–125.
- Dana, D. (2011). *Fontes ad Zalmoxin pertinentes. Accedunt fontes alii historiam religionum Thracum Getarum Dacorumque spectantes. Izvoare privitoare la Zalmoxis și alte pasaje referitoare la religiile tracilor, geților și dacilor*. Iași: Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Dana, D. (2012). La différenciation interne de l'onomastique thrace. In T. Meißner (éd.), *Personal Names in the Western Roman World. Proceedings of a Workshop Convened by Torsten Meißner, José Luis García Ramón and Paolo Poccetti, Held at Pembroke College, Cambridge, 16–18 September 2011* (pp. 223–245). Berlin: Verlag für Kunst & Kulturwissenschaften.
- Dana, D. (2013). Possibles témoignages sur des cultes daces: la documentation épigraphique de la Mésie Inférieure. In M. Tauber (éd.), *Sguardi interdisciplinari sulla religiosità dei Geto-Daci* (pp. 157–176). Fribourg-en-Brisgau; Berlin; Vienne: Rombach.
- Dana, D., & Dana, M. (2013). L'intégration des indigènes dans les structures civiques de deux cités du Pont Gauche à l'époque impériale. In P. Fröhlich, & P. Hamon (éds.), *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e siècle av. J.-C.-II^e siècle apr. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Paris, INHA, 19–20 juin 2009 (pp. 277–305). Genève: Droz.
- Dana, D., & Matei-Popescu, F. (2009). Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires. *Chiron*, 39, 209–256.
- Dana, D., Valeriev, I., & Moreau, D. (2017). Un théonyme et des noms thraces nouveaux dans une dédicace grecque découverte à Zaldapa (Mésie Inférieure). *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 202, 158–162.
- Dana, M. (2011). *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*. Bordeaux: Ausonius.
- Danov, Chr. (1960). Thracian Penetration into the Greek Cities on the West Coast of the Black Sea. *Klio*, 38, 75–80.
- Desideri, P. (1994). Dion Cocceianus de Pruse dit Chrysostome. In R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques* (vol. 2, pp. 841–856). Paris: CNRS.
- Detschew, D. (1957). *Die thrakischen Sprachreste*. Vienne: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Falileyev, A. (2007). *Celtic Dacia. Personal Names, Place-Names and Ethnic Names of Celtic Origin in Dacia and Scythia Minor*. Aberystwyth: CMCS.
- Falileyev, A. (2013). Varia Thracica et Pseudo-Thracica. *Orpheus*, 20, 5–14.

- FGrHist — Jacoby, F. (1923–1954). *Die Fragmente der griechischer Historiker* (Vols. 1–3). Berlin-Leyde.
- GGs — Kieseretzky, G. von, & Watzinger, C. (1909). *Griechische Grabreliefs aus Südrussland*, Berlin: G. Reimer.
- Harmatta, J. (1970). *Studies in the History and Language of the Sarmatians*. Szeged: József Attila Tudományegyetem.
- Heinen, H. (2001). Greeks, Iranians and Romans on the Northern Shore of the Black Sea. In G. R. Tsetskhladze (éd.), *North Pontic Archaeology. Recent Discoveries and Studies* (pp. 19–22). Leyde; Boston; Cologne: Brill.
- Hupe, J. (2006). Die olbische Achilleus-Verehrung. In J. Hupe (éd.), *Der Achilleus-Kult im nördlichen Schwarzmeerraum vom Beginn der griechischen Kolonisation bis in die römische Kaiserzeit* (pp. 172–215). Rahden: M. Leidorf.
- Hupe, J. (2007). Aspekte des Achilleus Pontarches-Kultes in Olbia. In A. Bresson, A. Ivantchik, & J.-L. Ferrary (éds.), *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VII^e s. a.C.–III^e s. p.C.)* (pp. 213–223). Bordeaux: Ausonius.
- IDRE — Petolescu, C. C. (éd.). (1996–2000). *Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (I^{er}–III^e siècles)* (Vols. 1–2). Bucarest: Ed. Enciclopedică.
- IGB — Mihailov, G. (éd.). (1958–1997). *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae* (Vols. 1–5). Sofia: Acad. Litterarum Bulgariae.
- IGR — Cagnat, R., et al. (éds.). (1906–1927). *Inscriptiones Graecae ad Res Romanas Pertinentes* (Vols. 1–4). Paris: E. Leroux.
- IOLb — Knipovič, T. N., Levi, E. I., et al. (éds.). (1968). *Nadpisi Olvii = Inscriptiones Olbiae, 1917–1965*. Léningrad: Nauka.
- IOSPE — Latyšev, V. V. (éd.). (1916). *Inscriptiones Antiquae Orae Septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae* (2^e éd., vol. 1). Saint-Petersbourg: Societas Archaeologica Imperii Russici.
- Ivantchik, A. (2008). Greeks and Iranians in the Cimmerian Bosphorus in the Second/First Century BC: New Epigraphic Data from Tanais. In S. M. R. Darbandi, & A. Zournatzi (éds.), *Ancient Greece and Ancient Iran. Cross-Cultural Encounters. 1st International Conference (Athens, 11–13 November 2006)* (pp. 93–107). Athènes: National Hellenic Research Foundation.
- Ivantchik, A. & Krapivina, V. V. (2007). Nouvelles données sur le collège des agoranomes d'Olbia à l'époque romaine. In A. Bresson, A. Ivantchik, & J.-L. Ferrary (éds.), *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VII^e s. a.C.–III^e s. p.C.)* (pp. 111–123). Bordeaux: Ausonius.
- Ivantchik, A., Pogorelets, O. & Savvov, R. (2007). A New Roman Military Diploma from the Territory of Ukraine. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 163, 255–262.
- Jones, C. P. (2016). An Inscription from Istros and Ovid's Last Poems. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 200, 122–132.
- Justi, F. (1895). *Iranisches Namenbuch*. Marbourg: Elwert.
- Karyškovskij, P. O. (1993). Novyje olvijskie posvjaščeniia pervyh vekov našei éry [Nouvelles dédicaces olbiennes des premiers siècles de notre ère]. *Vestnik drevnej istorii*, 188 (1), 86–95.
- Krapivina, V. V. (1994). Pro etnitchnij sklad naseleñ'a Olvii v perši stolitt'a novoi éri [Sur la composition ethnique de la population d'Olbia aux premiers siècles de notre ère]. *Arheologija*, 2, 123–129.
- Krapivina, V. V. (2007). Olbia and the Barbarians from the First to the Fourth Century AD. In D. Braund, & S. D. Kryzhitskiy (éds.), *Classical Olbia and the Scythian World. From the Sixth Century BC to the Second Century AD* (pp. 161–171). Oxford: OUP.
- Krapivina, V. V. (2011). Ob etničeskomo sostave naselenija Olvii v pervye veka n.é. (k probleme korelacii dannyh arheologii i lingvistiki) [Sur la composition ethnique de la population d'Olbia aux premiers siècles de notre ère (avec la question du rapport entre archéologie et linguistique)]. *Bosporskij fenomen: naselenie, jaziki, kontakty* (pp. 485–492). Saint-Petersbourg: Nestor-Istoria.
- Krikine, S. (1995). Les Thraces dans les villes du Bosphore. Nouvelles découvertes. In A. Fol, et al. (éds.), *Studia in honorem Georgii Mihailov* (pp. 285–293). Sofia: Sofia University St. Kliment Ohridski.

- Kryjitski, S. D., & Leïpounskaïa, N. A (2011). *Olbia. Fouilles, histoire, culture. Un État antique sur le littoral septentrional de la Mer Noire*. Nancy: ADRA.
- Krykin, S. M. (1993). *Frakijcy v antičnom Severnom Pričernomor'e* [Les Thraces au nord de la mer Noire antique]. Moscou: Prometej.
- Kryzhytskiy, S. D., Krapivina, V. V., Lejpunskaja, N. A., & Nazarov, V. V. (2003). Olbia-Berezan. In D. V. Grammenos, & E. K. Petropoulos (éds.), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea* (vol. 1, pp. 398–505). Salonique: AIBE.
- KSOGAM — *Kratkie soobščeniya o polevyh arheologičeskikh issledovanijah Odesskogo gosudarstvennogo arheologičeskogo muzeja za 1963 god* [Brèves communications de la campagne de recherche archéologique du Musée archéologique d'État d'Odessa pour l'année 1963]. (1965). Odessa: Majak.
- LGPN — *A Lexicon of Greek Personal Names*. (1987–). (Vols. 1–). Oxford: OUP.
- Mateescu, G. G. (1924). Nomi traci nel territorio scito-sarmatico. *Ephemeris Daco-Romana*, 2, 223–238.
- Nesselrauth, H.-G. (2003). *Dion von Prusa. Menschliche Gemeinschaft und göttliche Ordnung: Die Borysthènes-Rede*. Darmstadt: Wiss. Buchges.
- Oller Guzmán, M. (2014). Recherches sur la prosopographie des magistrats d'Olbia du Pont d'après les inscriptions pour Achille Pontarchès. In V. Cojocaru, A. Coşkun, & M. Dana (éds.), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods* (pp. 505–524). Cluj: Mega.
- OMS — Robert, L. (1969–1990). *Opera Minora Selecta* (Vols. 1–7). Amsterdam: A. M. Hakkert.
- OnomThrac — Dana, D. (2014). *Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*. Athènes: KERA.
- OnomThracSuppl — Supplément en ligne de l'*OnomThrac*, version 4.1, janvier 2017. URL: <http://www.anhima.fr/IMG/pdf/onomthracsuppl>.
- Pârvan, V. (1926). *Getica. O protoistorie a Daciei*. Bucarest: Cultura Națională.
- Pippidi, D. M. (1971). *I Greci nel Basso Danubio dall'età arcaica alla conquista romana*. Milan: Il Saggiatore.
- Podossinov, A. (2012). Svedenija Diona Hrisostoma o barbarizacii Olvii v I v. n.è. i dannye arheologii i epigrafiki [Le témoignage de Dion Chrysostome sur la barbarisation d'Olbia au I^{er} s. de n. è. et les données archéologiques et épigraphiques]. *Aristeas*, 6, 21–52.
- Podossinov, A. V. (2009). Barbarians and Greeks in the Northern Pontus in the Roman Period: Dio Chrysostom's Account of Olbia and Archaeology. *Ancient West and East*, 8, 147–168.
- Popova, R. (2010). *Trakijaska kultura v severnoto Černomorje do III vek* [La culture thrace au nord de la Mer Noire jusqu'au III^e siècle]. Sofia: Ral-Kolobăr.
- Russu, I. I. (1958a). Despre populația istriană în sec. II e. n. în legătură cu un « catalogus » fragmentar [Sur la population istrienne au II^e s. de n. è. en rapport avec un « catalogus » fragmentaire]. *Studii și Cercetări de Istorie Veche*, 9 (1), 39–59.
- Russu, I. I. (1958b). Elementele traco-getice în Sciția și Bosporul Cimmerian [Les éléments thraco-gètes en Scythie et dans le Bosphore Cimmérien]. *Studii și Cercetări de Istorie Veche*, 9 (2), 303–335.
- Šarankov, N. (2010). Novi trakijiski imena [Nouveaux noms thraces]. *Studia Classica Serdicensia*, 1, 193–205.
- SEG — *Supplementum Epigraphicum Graecum* (1923–). Leyde; Amsterdam.
- Skydsgaard, J. E. (1993). The Greeks in Southern Russia. A Tale of Two Cities. In P. Bilde, et al. (éds.), *Centre and Periphery in the Hellenistic World* (pp. 124–131). Aarhus: Aarhus University Press.
- Solovyov, S. L. (1999). *Ancient Berezan. The Architecture, History and Culture of the First Greek Colony in the Northern Black Sea*. Leiden; Boston; Cologne: Brill.
- Son, N. A. (1993). *Tira rimskogo vremeni* [Tyras à l'époque romaine]. Kiev: Naukova Dumka.
- Stern, E. R. von (1901). Novyj epigrafičeskij material, najdennyj na juge Rossii [Nouveau matériel épigraphique découvert en Russie du Sud]. *Zapiski odesskogo obščestva istorii i drevnostej*, 23, 1–33.
- Suceveanu, A. (1998). Πρώτος καὶ μέγιστος βασιλεὺς τῶν ἐπὶ Θράκης βασιλέων: IGB I², 13, Z. 22–23. *Tyche*, 13, 229–247. <https://doi.org/10.15661/tyche.1998.013.16>

- Terrei, S. (2000). I *Getica* di Dione Crisostomo. *Aevum*, 74, 177–186.
- Tohtas'ev, S. R. (1992). Iz onomastiki Severnogo Pričernomorja. II. Frakijskie imena na Bospore. In A. K. Gavrilov (éd.), *Etjudy po antičnoj istorii i kulture Severnogo Pričernomorja* (pp. 178–199). Saint-Pétersbourg: Glagol.
- Tohtasjev, S. R. (1993). Thrakische Personennamen am Kimmerischen Bosporos. *Pulpudeva*, 6, 178–188.
- Tokhtasjev, S. R. (1995). Thrakische Personennamen am Kimmerischen Bosporos. In A. Fol, et al. (éds.), *Studia in honorem Georgii Mihailov* (pp. 479–490). Sofia: Sofia University St. Kliment Ohridski.
- Tohtas'ev, S. R. (2013). Iranskje imena v nadpisjah Olvii I–III vv. n.è. [Noms iraniens dans les inscriptions d'Olbia, I^{er}–III^e siècles ap. J.-C.]. In S. R. Tohtasjev, & P. B. Lurje (éds.), *Commentationes Iranicae. Sbornik statej k 90-letiju Vladimira Aronoviča Livšitsa. Vladimiro f. Aaron Livschits nonagenario donum natalicium* (pp. 567–607). Saint-Pétersbourg: Nestor-Istoria.
- Treščeva, Ju. N. (1977). Prosopografija dolžnostnyh lic Olvii I–III vv. n.è. [La prosopographie des notables d'Olbia aux I^{er}–III^e s. de n.è.]. *Vestnik drevnej istorii*, 172 (4), 156–182.
- Treu, K. (1961). Zur *Borysthenitica* des Dion Chrysostomos. In J. Irmscher, & D. B. Schelow (éds.), *Griechische Städte und einheimische Völker des Schwarzmeergebietes* (pp. 137–154). Berlin: Akademie-Verlag.
- Vasmer, M. (1923). *Untersuchungen über die ältesten Wohnsitze der Slaven. I. Die Iraner in Südrusland*. Leipzig: Markert & Petters.
- Vinogradov, I. G. (1996). Zur Klassifizierung der griechisch-barbarischen Abhängigkeitsverhältnisse der vorrömischen Zeit im pontischen Raum. In B. Funck (éd.), *Hellenismus. Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters. Akten des Internationalen Hellenismus-Kolloquiums, 9.–14. März 1994 in Berlin* (pp. 427–437). Tübingen: Mohr.
- Vinogradov, I. G. (1997). *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*. Mayence: Ph. von Zabern.
- Vinogradov, I. G., & Kryzickij, S. D. (1995). *Olbia. Eine altgriechische Stadt im nordwestlichen Schwarzmeerraum*. Leyde; New York; Cologne: Brill.
- Zavojkina, N. V. (2013). *Bosporskie fiasy: meždu polisom i monarhiej* [Les thiasos bosporanes: entre cité et monarchie]. Moscou: Russkii Fond Sodejstvija Obrazovaniju i Nauke.
- Zgusta, L. (1955). *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste. Die ethnischen Verhältnisse, namentlich das Verhältnis der Skythen und Sarmaten, im Lichte der Namensforschung*. Prague: Nakladatelství Československé akademie věd.
- Zubar, V. M. (1996). Šče raz pro etničnij sklad naseleńnja Olvii v perših stolittah n.è. [Encore une fois sur la composition ethnique d'Olbia aux premiers siècles de notre ère], *Arheologija* (Kiev), 4, 127–135.
- Zubar', V. M. & Kozub, Ju. I. (2005). Novyje nadgrobia s latinskimi epitafijami iz Olvii [Nouvelles tombes avec épitaphes latines d'Olbia]. *Issedon*, 3, 185–192.

Manuscrit reçu le 30 janvier 2017

Dana, Dan

PhD, chercheur
UMR 8210 ANHIMA (Anthropologie
et Histoire des Mondes Antiques)
Centre National de la Recherche Scientifique
2, rue Vivienne, 75002 Paris, France
E-mail: ddana_ddan@yahoo.com

Dana, Dan

PhD, Researcher
UMR 8210 ANHIMA (Anthropology
and History of the Ancient World)
National Centre for Scientific Research
2, rue Vivienne, 75002 Paris, France
E-mail: ddana_ddan@yahoo.com

Dan Dana
CNRS/ANHIMA
Paris, France

ON SOME DACIAN NAMES FROM TYRAS AND OLBIA

This article contains a short list of Dacian personal names recorded in two Greek cities of the northern Black Sea region, Tyras and Pontic Olbia. The author provides a linguistic and epigraphic commentary on the names of a clearly Dacian origin (and distinct from Thracian names, as the recent findings indicate) and then proceeds to a historical analysis of these onomastic data. The study shows that almost all the bearers of Dacian names (idionyms or patronyms) in question were magistrates in the imperial period and belonged to a new elite that had recently taken control over Greek cities. For the author, there is more to these names than simply a sign of geographical proximity or ethnic amalgamation, but a distant echo of the Dacian king Burebista's conquest of the Greek settlements on the western and northwestern shores of the Black Sea in the middle of the 1st century BC. This conquest, mentioned only in one literary source — the work of Dio Chrysostom — telling about the destruction of Olbia by the Getae a century and a half after the events described, should have resulted in the settling of groups of Dacians in the vicinity of coastal Greek cities. Onomastic data evidences miscegenation processes taking place in this region in the imperial times, after a massive Sarmatian invasion, the complexity of which becomes even more pronounced in view of their relevance to the debate over the nature of ethnocultural identity and the question how much the epigraphic material is indicative of the ethnic composition of the local population.

K e y w o r d s: Burebista, Greek epigraphy, Black sea, Pontic Olbia, Tyras, Dacian onomastics.

Received 30 January 2017